

## LES GRANDS CONCERTS

### Société des Concerts du Conservatoire

Bach et Beethoven nous ont ramené M. Philippe Gaubert. Aussi, comme il les a nuancés, comme il les a fait justement acclamer ! Le grand Sébastien était représenté par le *Concerto brandebourgeois n° 3* en sol, pour instruments à cordes et flûtes, et par la *Suite en si mineur*, pour même orchestre : deux œuvres pleines d'allégresse et de grâce, que nous réentendrons avec un plaisir toujours nouveau. Dans la *Suite*, le dialogue de la flûte et du violoncelle, puis les ébats de la flûte seule, ont été un enchantement. Beethoven, c'était la *Symphonie en ut mineur*, et je n'ai pas à insister sur la couleur magnifique qui lui est donnée dans la vieille salle où elle est née en France. Mais le troisième B. a eu son tour aussi : le *Concerto* de violon de Brahms nous a fait connaître M. Richard Odnoposoff. C'est encore une symphonie, en quelque sorte, et classique, mais essentiellement mélodique, et c'est le violon qui en souligne le lyrisme. Le jeune violoniste l'a fait chanter avec un sentiment exquis dans l'adagio, et partout avec un beau son et un jeu souple et expressif : le plus brillant succès l'a accueilli.

Henri de CURZON.

### Concerts-Colonne

*Samedi 4 décembre.* — Programme copieux, varié et agrémenté d'une première audition. Le *Concerto* pour violoncelle et orchestre de M. Francis Bousquet en est l'objet. Les applaudissements nourris qui saluèrent, en la personne de Maurice Maréchal, son parfait interprète témoignent bien de l'intérêt qu'il a suscité auprès du public. D'inspiration ibérique, surtout par le premier thème du mouvement, il éclaire d'une manière constante le souci de faire valoir la sonorité du soliste. Il est très égal dans son ensemble, mais nous avons été particulièrement séduits par un premier mouvement en forme d'allegro de sonate qui dénote chez son auteur une grande puissance d'inspiration et une science égale de l'écriture. Ces quelques pages de très belle musique, auxquelles il faut rattacher dans le troisième mouvement une sorte de dialogue entre les bois et l'instrument soliste, sont riches de promesses.

Le même artiste a ensuite interprété une *Sonate* de F. Francœur, avec le talent qu'il apporte à chacune de ses exécutions. M. Herbin l'accompagnait au piano avec une maîtrise et un tact qui nous font souhaiter de revoir bientôt réunis ces deux artistes.

M<sup>me</sup> Conchita Badia d'Agosti apportait aussi le concours de sa jolie voix à ce concert. Sa musicalité, jointe à son esprit, assurèrent à Mozart et à Granados de parfaites exécutions. Les *Trois Comptines* de Mompou, qu'elle interprétait ensuite, n'éclairaient pas d'un jour nouveau le talent de ce compositeur. Ses créations, remplies de poésie, de sensibilité, voire d'humour, ont la saveur du « revenez-y », mais leur forme, prise « dans le temps », les rend éphémères. Toutes leurs qualités nous font désirer goûter dans une œuvre plus consistante le parfum qui les imprègne.

Le programme symphonique de ce concert comportait la merveilleuse ouverture de la *Fiancée vendue* (Smetana), les *Danses Polovtsiennes du Prince Igor* (Borodine), qui permirent à M. Paray et à son orchestre de déployer une technique étourdissante. Je garde pour la fin les *Fontaines de Rome* de Respighi ; cette œuvre, parallèle aux *Pins de Rome*, évoque irrésistiblement en moi les images en chromo du film documentaire américain. L'aube en Californie, les cascades azurées des torrents de la montagne, le chant des oiseaux, le couchant rougeoyant et les cloches, rien n'y manque. La musique paysagiste a trouvé dans la pellicule descriptive un concurrent bien dangereux.

R. F.

*Dimanche 5 décembre.* — M. Borovsky joue admirablement la *Chasse* (Liszt) et quantité de romances par lesquelles un public abusé croit pouvoir juger un pianiste. Nous comptons qu'à la manière de ce célèbre violoniste, « qui consacre la moitié de son programme aux gens de goût, l'autre aux imbéciles », M. Borovsky jouerait le *Concerto en ré mineur* de Bach comme un maître. Ce ne fut pas précisément le cas : la manière hachée et monotone qu'il adopte, pas plus que les pirouettes dont il agrmente son exécution ne conviennent à l'œuvre de Bach.

Heureusement, M. Paray nous dédommagea. La *Symphonie inachevée*, détaillée avec un soin qui la rend très agréable, et le *Don Juan* de Strauss constituaient les limites de ce concert, dans lequel on avait intercalé deux chefs-d'œuvre de courte dimension. *L'Oiseau de feu* (Strawinsky) et le *Vol du Bourdon* (Rimsky-Korsakow) bissé, permirent à MM. Duriez et Blanquart de faire valoir une technique et une musicalité hors de pair.

R. F.

### Concerts-Lamoureux

*Samedi 4 décembre.* — Il aura fallu le succès de M. André Navarra, au dernier Concours international de Vienne, pour que les Associations symphoniques se décident à assurer au jeune virtuose une place que son très exceptionnel talent aurait dû lui conférer depuis longtemps. M. Navarra manifeste dans le *Concerto* de Schumann une ampleur de sonorité, une aisance d'archet bien rares chez les violoncellistes. Mais, ce qui est mieux encore, à tous ces dons s'ajoute une nature de musicien fine et sensible.

M. Eugène Bigot donna — le fait mérite d'être signalé — une émouvante exécution du poème symphonique de Strauss, *Zarathustra*, et nous offrit une *Symphonie inachevée* tout empreinte de délicatesse.

D. B.

*Dimanche 5 décembre.* — Hier la lettre S, aujourd'hui la lettre B, avec, qui l'eût dit ? Bach, Beethoven, Brahms. La formule plaît au public, s'il faut par là juger un concert.

MM. Jean et Pierre Fournier jouèrent, de Brahms, le *Double Concerto* pour violon et violoncelle, en se tirant avec honneur de cette œuvre longue et difficile.

De Bach, c'était la *Suite en ré*, et de Beethoven, la *Symphonie en ut mineur*. Les deux œuvres remportèrent leur succès accoutumé.

M.-L. H.

### Concerts-Pasdeloup

*Samedi 4 décembre.* — M. Willem Noske a la taille et doit avoir l'âge des enfants prodiges : un potache qui vient de quitter les culottes courtes. Doit-on exiger de lui les dons qui sont le privilège du Menuhin ou du Makanovitzky d'autrefois, où le juger selon ses treize ou quinze ans ? Mais c'est que l'estrade de Pasdeloup a vu, à la même place, Enesco, Szigeti, Jacques Thibaud. Disons donc que la technique de M. Willem Noske est approximative, puisque, si sa vélocité est suffisante, son archet n'est point très juste et son attaque point très sûre ; ajoutons que la marque d'une exceptionnelle sensibilité musicale n'apparut guère dans son interprétation de la *Symphonie espagnole* de Lalo, et renvoyons notre prochain jugement sur ce violoniste à deux ou trois ans.

M<sup>me</sup> Malnory-Marseillac recueillit de sincères applaudissements dans des mélodies de M. Guy Ropartz, de Chausson et de Fauré, auteurs qu'elle connaît bien et qu'elle est singulièrement apte à bien traduire. Ce même plaisir, qu'on trouve à écouter une musicienne, M. Albert Wolff le fit éprouver dans la *Huitième Symphonie* de Beethoven et le *Chasseur maudit* de César Franck.

Michel-Léon HIRSCH.